



# Le Rôle de l'Argent Mobile dans les Envois de Fonds Internationaux : Le Cas de l'Afrique Sub-Saharienne

*Benard Kipyegon Kirui*

Octobre 2023 / No.805

## Résumé

Au cours de la dernière décennie, les flux d'envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne ont augmenté en moyenne de 12,9 % et devraient s'accroître au cours de la prochaine décennie. Environ 9,1 % des envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne sont absorbés par les coûts de transfert, ce qui en fait la région la plus coûteuse pour les destinataires d'envois de fonds. Comme il est prouvé que les services d'argent mobile réduisent les coûts de transaction pour les envois de fonds internes, l'introduction de services d'argent mobile pour les envois de fonds internationaux devrait avoir le même effet. Dans ce

contexte, cette étude examine l'effet de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts de transfert des envois de fonds internationaux et détermine l'effet des coûts de transfert des envois de fonds internationaux sur les flux d'envois de fonds internationaux. Le modèle des moindres carrés à variables nominales et un système GMM sont appliqués pour répondre respectivement au premier et au deuxième objectif. Le coût des transferts de fonds internationaux est inférieur de 46 % pour les corridors qui intègrent l'argent mobile dans les canaux de transfert de fonds internationaux par rapport à ceux qui ne le font pas. Si l'on tient compte d'autres facteurs, l'écart entre les corridors qui intègrent l'argent mobile et ceux qui ne le font pas est ramené à 11,5 %. Il est donc possible de réduire les coûts des transferts de fonds en améliorant l'interopérabilité des services transfrontaliers d'argent mobile.

## Introduction

Au cours de la dernière décennie, les envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne ont augmenté en moyenne de 12,9 %, passant de 4,8 milliards de dollars en 2000 à 48 milliards de dollars en 2019 (Banque mondiale, 2017 ; Banque mondiale, 2020). Bien que les flux mondiaux de transferts de fonds devraient augmenter au cours de la prochaine décennie, parallèlement à l'augmentation attendue des migrations internes et transfrontalières, le coût élevé des transferts de fonds reste une contrainte qui limite les flux réguliers d'envois de fonds. En 2019, le coût moyen des transferts de fonds vers l'Afrique subsaharienne était de 9,10 %, soit environ 33,4 % de plus que le prix moyen des transferts de fonds mondiaux, qui est de 6,82 % (Banque mondiale, 2020). Si la promotion de la concurrence, la combinaison des opérations de transfert d'argent avec d'autres services financiers, l'innovation technologique et l'efficacité opérationnelle sont considérées comme des facteurs clés de la réduction du coût des transferts de fonds, les innovations technologiques, en particulier l'argent mobile, ont un grand potentiel de réduction du coût des transferts d'argent. Tout d'abord, les données du Global Findex révèlent que l'argent mobile élargit rapidement l'accès et l'utilisation des services financiers en Afrique subsaharienne.

Deuxièmement, les données sur les prix des envois de fonds dans le monde montrent que les points d'accès liés à l'argent mobile, contrairement aux institutions financières traditionnelles et aux autres points d'accès, facilitent le flux d'argent à des coûts de transaction beaucoup plus faibles. Enfin, le pourcentage de détention de comptes mobiles et le coût des envois de fonds internationaux pour les pays d'origine présentent une relation négative, ce qui suggère que les services d'argent mobile sont associés à un coût inférieur des envois de fonds internationaux. En outre, les services d'argent mobile sont largement limités aux transferts à l'intérieur des frontières, contrairement aux institutions financières qui soutiennent à la fois les flux d'envois de fonds à l'intérieur et à l'extérieur des frontières. Cependant, certains pays sources de transferts de fonds ont partiellement ou totalement intégré l'argent mobile dans les

canaux de transferts de fonds internationaux. On ne sait pas comment l'intégration des services d'argent mobile dans les transferts de fonds internationaux a influé sur les coûts des transferts de fonds et les flux de transferts internationaux. Il est prouvé que l'introduction des services d'argent mobile dans les transferts de fonds internes a réduit les coûts des transferts de fonds et a augmenté les flux de transferts de fonds et la diversité des expéditeurs (Jack et Suri, 2014). Toutefois, on sait peu de choses sur l'effet des services d'argent mobile sur les coûts et les flux de transferts de fonds internationaux. Cet article vise à déterminer si l'intégration des services d'argent mobile dans les envois de fonds internationaux entraîne une réduction des coûts de transfert. Ceci est particulièrement important pour l'Afrique subsaharienne où 9,10 % des flux d'envois de fonds sont absorbés par les coûts de transfert, ce qui en fait la région la plus coûteuse pour les destinataires d'envois de fonds. Dans ce contexte, quels sont les effets de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts de transfert et les envois de fonds internationaux ?

Compte tenu de ce qui précède, cette étude examine les effets de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts des transferts de fonds et les envois de fonds internationaux en Afrique subsaharienne. Premièrement, cette étude examine l'effet de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts des transferts de fonds internationaux et deuxièmement, elle détermine l'effet des coûts des transferts de fonds internationaux et des services d'argent mobile sur les flux de transferts de fonds internationaux. Pour atteindre le premier objectif spécifique, un modèle de variables nominales des moindres carrés est utilisé sur les données trimestrielles du Remittance Price Worldwide couvrant la période allant du premier trimestre 2011 au quatrième trimestre 2019. Pour le deuxième objectif spécifique, un système GMM est utilisé sur des données de panel annuelles de tous les pays sources de transferts de fonds vers l'Afrique subsaharienne couvrant la période 2012 à 2017. La méthode d'estimation proposée pour le deuxième objectif répond à trois préoccupations principales. Premièrement, le modèle inclut une variable dépendante décalée qui introduit un problème d'endogénéité. Deuxièmement, en présence d'une variable dépendante décalée, un estimateur à effet fixe produit des estimations incohérentes et biaisées. Troisièmement, le GMM différentiel peut avoir des propriétés médiocres sur un échantillon fini, en particulier lorsque la variable dépendante est très persistante et, dans ces conditions, a tendance à donner des coefficients estimés qui sont biaisés à la baisse.

L'Afrique subsaharienne représente 70 % des transferts de fonds internationaux par l'intermédiaire de l'argent mobile pour les pays étudiés par la Banque mondiale et constitue donc un cadre idéal pour étudier comment l'introduction des services d'argent mobile agit sur les coûts et les flux des transferts de fonds internationaux. La période d'échantillonnage est limitée par la disponibilité des données sur les envois de fonds bilatéraux internationaux. Cette étude montre que le coût des transferts de fonds est inférieur de 46 % pour les transactions qui

intègrent l'argent mobile par rapport au coût des transactions qui n'intègrent pas l'argent mobile, et cette estimation descend à 11,5 % lorsque d'autres facteurs qui touchent les coûts des transferts de fonds sont pris en compte. Les flux d'envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne sont persistants et le coût des envois de fonds n'a pas d'importance.

Cette étude est importante à plusieurs égards. Tout d'abord, le but des Objectifs de développement durable des Nations Unies (ODD) de réduire le coût moyen mondial des envois de fonds à 3 % d'ici 2030 n'est réalisable que si des stratégies efficaces de réduction des coûts de transfert d'argent sont identifiées et mises en œuvre. Deuxièmement, les coûts de transfert ont un effet négatif sur les flux de transferts de fonds (Freund et Spatafora, 2008 ; Gibson, McKenzie et Rohorua, 2006) et conduisent à des flux de transferts de fonds irréguliers, les migrants s'abstenant d'envoyer de l'argent dans leur pays d'origine ou le faisant de manière irrégulière. Les flux irréguliers de transferts de fonds se traduisent par des avantages sous-optimaux. Des flux réguliers et stables de transferts de fonds sont une condition préalable à la maximisation des bénéfices pour l'économie car ils ont un effet direct de réduction de la pauvreté (Gupta, Pattillo et Wagh, 2009 ; Akobeng, 2016) et réduisent les effets néfastes sur la croissance économique de la volatilité des transferts de fonds (Imai, Gaiha, Ali et Kaicker, 2014), par exemple par leur effet sur la volatilité des taux de change. Pour assurer un flux régulier de transferts de fonds, il est important d'identifier et de mettre en œuvre des stratégies visant à réduire le coût des flux de transferts de fonds.

Troisièmement, comprendre comment la pénétration des services d'argent mobile affecte les coûts des transferts de fonds et les transferts internationaux de fonds est à la fois pertinent sur le plan économique et politique. Le coût élevé des transferts d'argent réduit les envois de fonds qui parviennent aux destinataires, en particulier pour les petits montants lorsque le coût par utilisation comporte un élément de coût fixe. L'identification et la mise en œuvre de politiques efficaces visant à réduire le coût des services de transfert d'argent permettraient aux migrants de réaliser des économies. Par exemple, ramener le coût des transferts de fonds en Afrique subsaharienne à la moyenne mondiale en 2017 permettrait aux expéditeurs de fonds d'économiser 811 millions de dollars. Quatrièmement, les transferts de fonds ont un grand potentiel en tant que source de financement à long terme, tant pour le secteur privé que pour le secteur public. Les flux de transferts de fonds ont un potentiel de développement important et il a été constaté qu'ils augmentent après une catastrophe, contribuant ainsi à la reconstruction (Bettin & Zazzaro, 2018). Par conséquent, il est impératif de comprendre l'importance des services d'argent mobile dans les envois de fonds internationaux pour concevoir des produits et des mécanismes permettant d'exploiter les flux d'envois de fonds.

Cette étude contribue à deux types de littérature : la littérature sur les flux de transferts de fonds et la littérature établissant un lien entre les services d'argent mobile et les transferts de fonds. Cette étude est liée aux travaux de Freund et Spatafora (2008). Alors qu'ils ont étudié les déterminants des envois de fonds, documentant les preuves que les envois de fonds enregistrés dépendent négativement des coûts de transfert et que les coûts de transfert sont plus faibles dans les systèmes financiers hautement développés, cette étude examine les effets de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts de transfert des envois de fonds et les flux d'envois de fonds internationaux. Les innovations en matière d'argent mobile ont contribué à étendre rapidement l'inclusion financière en Afrique subsaharienne (Demirgüç-Kunt, Klapper, Singer & Van Oudheusden, 2015) et, à mesure que l'inclusion financière s'étend, le développement financier s'accroît. Compte tenu de la relation inverse entre les coûts de transfert et le développement financier (Freund et Spatafora, 2008) et la possession d'un compte d'argent mobile (voir figure 1.2), l'expansion rapide des services d'argent mobile devrait faire baisser les coûts de transfert. En outre, les services de transfert de fonds nationaux et internationaux passent des fournisseurs traditionnels aux opérateurs sans fil, qui peuvent se disputer la part de marché des consommateurs sur la base de l'omniprésence technologique et de services à faible coût (Merritt, 2011, Darmon, Chaix & Torre, 2016).

En ce qui concerne l'étude du lien entre les services d'argent mobile et les envois de fonds, les documents les plus proches de cette étude sont ceux de Jack et Suri (2014) et de Munyegera et Matsumoto (2016). Jack et Suri (2014) ont étudié les effets des chocs sur la consommation des utilisateurs et des non-utilisateurs de services d'argent mobile au Kenya et ont constaté que la consommation des non-utilisateurs de services d'argent mobile a diminué de 7 %, tandis que la consommation des ménages utilisateurs n'a pas été touchée. Dans leur étude, les services d'argent mobile sont considérés comme un mécanisme qui protège les ménages des chocs en augmentant les envois de fonds reçus et la diversité des expéditeurs grâce à la réduction des coûts de transaction. Munyegera et Matsumoto (2016) ont utilisé une approche similaire à celle de Jack et Suri (2014) et ont étudié l'impact de l'utilisation ou de la non-utilisation de l'argent mobile sur le bien-être des ménages en Ouganda et ont trouvé des preuves que les ménages utilisateurs d'argent mobile sont plus susceptibles de recevoir des envois de fonds, de recevoir des envois de fonds plus fréquemment, et un montant plus élevé d'envois de fonds que les ménages non-utilisateurs en raison des faibles coûts de transaction, de transport et de temps associés aux transactions financières basées sur le téléphone mobile.

En étudiant l'effet des services de transfert d'argent mobile sur les envois de fonds internationaux dans un contexte multi-pays, cette étude s'écarte des travaux de Jack et Suri (2014) et de Munyegera et Matsumoto (2016) de trois manières. Premièrement, contrairement à la présente étude qui examine comment l'introduction des services d'argent mobile agit sur les coûts de transaction et donc sur les envois de fonds

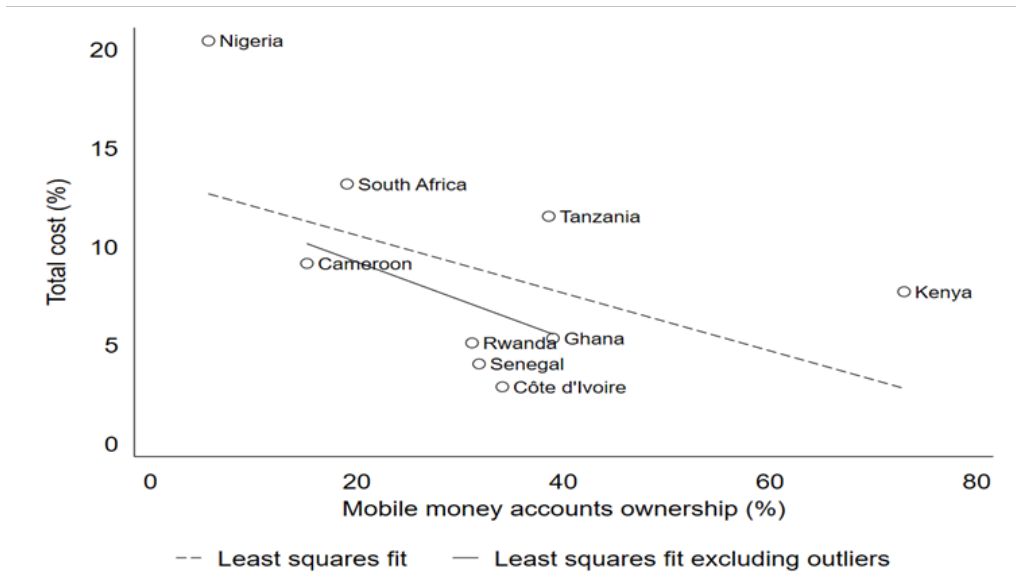
internationaux, Jack et Suri (2014) et Munyegera et Matsumoto (2016) ont étudié l'impact de l'utilisation ou de la non-utilisation de l'argent mobile dans les envois de fonds nationaux sur la consommation des ménages ? Deuxièmement, cette étude complète les travaux de Jack et Suri (2014) et de Munyegera et Matsumoto (2016) en fournissant des données transnationales sur l'effet des services de transfert d'argent mobile. Toutefois, contrairement à ces deux études qui portaient sur les envois de fonds nationaux, la présente étude se concentre sur les envois de fonds internationaux en tant que troisième point de départ.

## **Argent mobile et envois de fonds en Afrique subsaharienne**

Selon les données de Global Findex, la croissance du nombre de comptes dans le système bancaire traditionnel et de son utilisation a été dépassée par la croissance du nombre de comptes et de l'utilisation dans le système d'argent mobile. Le pourcentage de personnes en Afrique subsaharienne qui possèdent un compte dans une institution financière a augmenté de 32 %, passant de 26 % en 2011 à 34,2 % en 2017. En outre, l'utilisation de comptes auprès d'institutions financières pour envoyer de l'argent a augmenté de 52 %, passant de 23 % en 2011 à 35 % en 2017. L'utilisation de comptes auprès d'institutions financières pour recevoir de l'argent était de 23 % en 2011 et est passée à 33 % en 2017. Au cours de la même période, l'utilisation de l'argent mobile pour envoyer de l'argent a augmenté de 165 %, passant de 10,4 % en 2011 à 27,6 % en 2017. L'utilisation de l'argent mobile pour recevoir de l'argent a augmenté de 329 %, passant de 13,6 % en 2011 à 58,4 % en 2017.

En outre, les données de Remittance Prices Worldwide révèlent que le coût moyen d'un transfert de fonds international est systématiquement inférieur pour les points d'accès utilisant un téléphone portable par rapport aux points d'accès utilisant d'autres points d'accès, tels qu'un agent, un centre d'appel, Internet, un réseau de guichets automatiques, une agence bancaire, un bureau de poste et une agence postale. Ensemble, ces derniers coûtent environ le double du coût moyen d'un transfert effectué à l'aide d'un téléphone portable pour initier un transfert de fonds international. De même, le pourcentage de possession de comptes mobiles et le coût des envois de fonds internationaux pour les pays d'origine présentent une relation négative, ce qui suggère que l'introduction de services d'argent mobile est associée à une diminution du coût des envois de fonds internationaux. La figure 1.1 illustre la relation entre la possession d'un compte mobile et le coût des envois de fonds internationaux pour les pays d'origine.

**Figure 1.1 : Possession de comptes d'argent mobile et coût des envois de fonds internationaux**



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de Global Findex et de Remittance Prices Worldwide

La ligne en pointillé de la figure 1.1 est une régression linéaire ajustée pour tous les pays sources d'envois de fonds internationaux en Afrique subsaharienne en 2017. Elle montre une relation négative entre la possession d'un compte d'argent mobile et le coût de transfert des envois de fonds internationaux. La ligne continue est similaire à la ligne en pointillés, sauf qu'elle exclut les valeurs aberrantes telles que le Kenya et le Nigéria. L'exclusion des valeurs aberrantes conduit à une pente plus raide, ce qui implique une relation négative plus forte.

La croissance de l'adoption et de l'utilisation de l'argent mobile ne se limite pas aux envois de fonds nationaux, son utilisation a également été introduite dans les envois de fonds internationaux. En 2018, 4,3 milliards de dollars US de transferts de fonds internationaux ont été effectués par le biais d'une plateforme d'argent mobile (GSMA, 2019). En outre, les données relatives aux points d'accès montrent que les expéditeurs disposent de plus en plus de points de contact par téléphone mobile pour initier des transferts de fonds internationaux. Le point d'accès est défini comme le point où la transaction peut être initiée par l'expéditeur et comprend : un agent, une agence bancaire, un bureau de poste, Internet, un téléphone mobile et un centre d'appel. Prix des envois de fonds Les données mondiales montrent que l'utilisation de l'argent mobile dans les envois de fonds internationaux est encore limitée, son utilisation pour initier des transferts de fonds internationaux étant en moyenne de 2 % entre 2017 et 2019. La disponibilité de l'option de téléphonie mobile pour initier des transferts de fonds internationaux a augmenté d'environ 0,75% au deuxième trimestre 2016 à 2,71% au premier trimestre 2018 avant de diminuer à 1,74% au troisième trimestre 2019.

## Services d'argent mobile et envois de fonds

Les services d'argent mobile ont débuté au Kenya en 2006 et se sont rapidement étendus à d'autres pays en développement d'Afrique et d'Asie du Sud-Est. Les données de Global Findex montrent qu'entre 2012 et 2017, l'utilisation de l'argent mobile pour envoyer de l'argent a augmenté de 165 %, contre une croissance de 52 % pour les institutions financières. D'autre part, l'utilisation de l'argent mobile pour recevoir des envois de fonds a augmenté de 329 %, contre 43 % pour l'utilisation de comptes dans les institutions financières. Deux observations se dégagent. Premièrement, chaque expéditeur de fonds envoie en moyenne des fonds à plus d'un destinataire et, par conséquent, l'adoption et l'utilisation de l'argent mobile sont probablement le fait des expéditeurs de fonds qui encouragent les destinataires à s'inscrire. Les premiers sont principalement des migrants et les seconds des bénéficiaires de transferts de fonds. Morawczynski & Pickens (2009) ont identifié deux types d'utilisateurs de services d'argent mobile : les expéditeurs urbains et les destinataires ruraux. Les expéditeurs urbains sont principalement des migrants qui envoient de l'argent à leurs proches dans les zones rurales.

Deuxièmement, la forte croissance de l'utilisation des services mobiles de transfert de fonds par rapport à l'utilisation des services de transfert de fonds des institutions financières pour envoyer et recevoir des fonds implique que les services de transfert de fonds pour les envois de fonds nationaux se déplacent des fournisseurs traditionnels vers les opérateurs sans fil. Contrairement à d'autres modes de transfert de fonds, les services de transfert de fonds par téléphone portable utilisent les infrastructures existantes, ce qui rend leur fourniture et leur accès moins coûteux. Ils sont également facilement accessibles en raison de leur forte ubiquité technologique (Morawczynski & Pickens, 2009). Ainsi, les fournisseurs de services d'argent mobile peuvent se disputer les parts de marché des consommateurs sur la base de l'ubiquité technologique et de services moins coûteux (Merritt, 2011, Darmon, Chaix & Torre, 2016).

En raison de l'utilisation limitée des services de transfert d'argent mobile pour les envois de fonds internationaux, due entre autres à une interopérabilité limitée, la plupart des études portant sur le rôle de l'argent mobile dans les envois de fonds se sont concentrées sur les envois de fonds nationaux. Jack et Suri (2014) sont l'une des études pionnières. Ils ont étudié les effets des chocs sur la consommation des utilisateurs et des non-utilisateurs de services d'argent mobile et ont constaté que la consommation des non-utilisateurs de services d'argent mobile a diminué de 7 pour cent alors que la consommation des ménages utilisateurs n'a pas été touchée. Dans leur étude, les services d'argent mobile sont considérés comme un mécanisme qui protège les ménages des chocs en augmentant les envois de fonds reçus et la diversité des expéditeurs.



Munyegera et Matsumoto (2016) ont étudié l'impact de l'utilisation ou de la non-utilisation de l'argent mobile sur le bien-être des ménages en Ouganda et ont trouvé des preuves que les ménages utilisateurs d'argent mobile sont plus susceptibles de recevoir des envois de fonds, de recevoir des envois de fonds plus fréquemment, et un montant plus élevé d'envois de fonds que les ménages non-utilisateurs en raison des faibles coûts de transaction, de transport et de temps associés aux transactions financières par téléphonie mobile. Les travaux de Jack et Suri (2014) et de Munyegera et Matsumoto (2016) présentent trois caractéristiques communes, qui constituent les points de départ de la présente étude. Premièrement, les deux études ont traité l'utilisation des services d'argent mobile comme un moyen pour les migrants d'envoyer ou de recevoir des fonds. Deuxièmement, les deux études ont été menées dans le contexte d'un seul pays. Troisièmement, les deux études ont étudié les envois de fonds nationaux. La présente étude examine les effets de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts des transferts de fonds et les flux internationaux de transferts de fonds en utilisant des données transnationales. Les différents pays d'Afrique subsaharienne ont des niveaux de pénétration différents de l'argent mobile et cette variation permet à cette étude d'examiner l'effet de l'introduction des services d'argent mobile sur les prix des transferts de fonds et les flux de transferts internationaux.

L'argent mobile est un substitut à d'autres canaux de transfert de fonds. Ainsi, la théorie économique standard de la demande suppose que l'utilisation de l'argent mobile pour transférer de l'argent est inversement liée au rapport entre le prix de l'argent mobile et le prix des autres canaux. Des études portant sur un seul pays (voir par exemple : Jack et Suri, 2014 et Munyegera et Matsumoto, 2016) montrent que l'introduction de l'argent mobile réduit les coûts de transaction, augmentant les envois de fonds reçus et la diversité des expéditeurs. Nous vérifions si le même mécanisme s'applique à l'utilisation des services d'argent mobile dans les envois de fonds internationaux, de sorte que l'introduction de l'utilisation de l'argent mobile dans les envois de fonds internationaux devrait être associée à une baisse du coût des envois de fonds pour les pays qui ont intégré l'utilisation de l'argent mobile dans les envois de fonds internationaux.

## Sources de données

Cette étude utilise deux ensembles de données. La base de données Remittance Prices Worldwide de la Banque mondiale a été utilisée pour répondre au premier objectif. La base de données Remittance Prices Worldwide couvre les données collectées à travers les couloirs de transfert de fonds et contient des variables au niveau de l'entreprise de transfert de fonds, des montants, des coûts de transfert, de la marge de taux de change, du produit, du point d'accès, de la vitesse de transfert et de la couverture du réseau. Cette base de données contient l'écart ou la marge de taux de change et

le coût le plus visible de l'envoi d'un montant de 200 \$ et 500 \$ au point d'initiation. À partir de 2016, des données ont été collectées sur les points d'accès disponibles pour initier une transaction de transfert. Des informations sont également collectées sur le temps nécessaire pour transférer de l'argent de l'expéditeur au destinataire, la couverture du réseau de chaque fournisseur de services, l'instrument de paiement et la méthode de réception. L'ensemble de données couvre principalement les transactions entre le lieu/la zone principal(e) d'envoi et la capitale ou la ville la plus peuplée du marché destinataire. Il s'agit d'un ensemble de données trimestrielles contenant des informations sur les entreprises de transfert d'argent pour 365 corridors, avec des transferts de fonds de 48 pays émetteurs vers 105 pays récepteurs.

Pour le deuxième objectif, des données annuelles provenant de la base de données de la Banque mondiale "Remittance Prices Worldwide", "World Development Indicators" et "Migration and Remittances" ont été utilisées. La base de données Remittance Prices Worldwide de la Banque mondiale est décrite plus haut. L'ensemble de données a été réduit en séries annuelles avant d'être fusionné avec l'ensemble de données de la Banque mondiale sur les prix des envois de fonds dans le monde. La base de données Migration and Remittances contient des données sur le nombre des migrants bilatéraux et les flux d'envois de fonds bilatéraux. Les variables de contrôle macroéconomiques et de développement ont été obtenues à partir des Indicateurs du développement dans le monde. Les mesures des contrôles des taux de change et des comptes de capitaux proviennent de la base de données ARREAR du FMI. Les deux ensembles de données ont été utilisés pour générer les variables d'intérêt présentées dans le tableau 3.1.

Pour construire l'échantillon de l'étude pour le deuxième objectif, cette étude utilise la matrice des transferts de fonds et la matrice des migrations de la Banque mondiale pour la période 2010 à 2018 afin de construire des corridors de transferts de fonds bilatéraux avec deux variables supplémentaires : le montant des transferts de fonds et le nombre de migrants. Des variables supplémentaires ont été ajoutées à partir des indicateurs du développement mondial en utilisant la combinaison pays source - année pour les variables du pays source et la combinaison pays de destination - année pour les variables du pays de destination. Enfin, les prix mondiaux des envois de fonds de la Banque mondiale ont été agrégés (les valeurs moyennes ont été utilisées pour les variables de prix) en séries annuelles et fusionnés dans les ensembles de données en utilisant le pays source - le pays de destination - l'année comme variables de fusion. Les données ont été filtrées pour n'inclure que les pays de destination en Afrique sub-saharienne. Il en résulte un panel déséquilibré de 59 couloirs d'envois de fonds avec des enregistrements d'envois de fonds sur la période 2012 à 2017, ce qui donne un total de 239 observations. Tous les pays disposant de données pour toutes les variables d'intérêt ont été inclus dans l'échantillon final. Cela signifie que seuls les pays pour lesquels la Banque mondiale a établi des prix pour les envois de fonds ont été pris en compte. La Banque mondiale surveille peu de couloirs, ce qui limite

les observations fusionnées avec les coûts des transferts de fonds, les points d'accès et les instruments de paiement. Les données trimestrielles de la Banque mondiale sur les prix des envois de fonds au niveau mondial (transfert d'argent) couvrant 86 couloirs d'envois de fonds avec des pays destinataires en Afrique subsaharienne pour la période 2011T1 à 2019T4 ont été utilisées pour répondre au premier objectif.

**Tableau 3.1 : Définition et description des variables.**

Variable	Description
Envois de fonds ( $r_{ijt}$ )	Il est mesuré comme le logarithme des envois de fonds bilatéraux vers le pays $i$ en provenance du pays $j$ au moment $t$
Montant de la coupure	Il est mesuré en dollars américains pour deux coupures : US\$ 200 et US\$ 500 et converti en logs. Les coûts et autres données ont été collectés pour l'envoi de deux coupures : 200 USD et 500 USD.
Services d'argent mobile ( $m_{it}$ )	Egale à un après qu'au moins une entreprise de transfert de fonds a commencé à accepter l'argent mobile comme instrument de paiement et à zéro ailleurs, pour chaque corridor bilatéral de transfert de fonds..
Coût des transferts de fonds (%)	est le frais que l'expéditeur paie au point d'initiation pour transférer de l'argent du pays $j$ vers le pays $i$ au moment $t$ , exprimé en pourcentage du montant transféré.
Marge de taux de change	Est l'écart entre le taux de change du pays $j$ au moment $t$ utilisé dans l'opération de transfert de fonds vers le pays $i$ et le taux de change officiel en vigueur au moment $t$ .
Taux de change officiel	Est le logarithme du taux de change annuel moyen entre la monnaie locale du pays $j$ (source des transferts de fonds) au moment $t$ et le dollar américain.
Nombre des migrants	Est le logarithme du nombre total de travailleurs migrants du pays $i$ résidant dans le pays $j$ au moment $t$
PIB par habitant (pays destinataire)	est le PIB annuel par habitant du pays $i$ au moment $t$
PIB par habitant (pays d'origine)	est le PIB annuel par habitant du pays $i$ au moment $t$
Frontière commune	Est une valeur fictive égale à un si le pays source et le pays de destination partagent une frontière commune et à zéro dans les autres cas.
Contrôle des taux de change et des comptes de capital	Est une variable muette qui vaut un si des restrictions du taux de change et du compte de capital sont en place dans le pays de destination (pays $i$ ) au moment $t$ et zéro ailleurs.

## Conclusion

Cette étude examine les effets de l'introduction des services d'argent mobile sur le prix et les flux des transferts de fonds internationaux en Afrique subsaharienne. Cet objectif a été mis en œuvre comme suit. L'étude de l'effet de l'introduction des services d'argent mobile sur les coûts des transferts de fonds internationaux est réalisée en utilisant un modèle de variable fictive des moindres carrés sur les données trimestrielles du prix des transferts de fonds dans le monde entier couvrant la période 2011T1 à 2019T4.

Pour déterminer l'effet des coûts de transfert de fonds internationaux et des services d'argent mobile sur les flux de transferts de fonds internationaux, un système GMM est utilisé sur des données de panel annuelles de tous les pays sources de transferts de fonds vers l'Afrique subsaharienne couvrant la période 2012 à 2017.

Sur l'ensemble de données "Remittance Price Worldwide", le montant des transferts de fonds varie peu entre les transactions qui intègrent l'argent mobile et celles qui ne l'intègrent pas. Toutefois, le coût des transferts de fonds est inférieur de 46 % pour les transactions intégrant l'argent mobile par rapport au coût des transactions n'intégrant pas l'argent mobile. L'écart entre les groupes qui intègrent l'argent mobile et ceux qui ne l'intègrent pas se réduit à 11,5 %, lorsque d'autres facteurs sont pris en compte. De même, la marge de change pour les transactions qui intègrent l'argent mobile est inférieure de 24 % par rapport aux transactions qui n'intègrent pas l'argent mobile. D'autre part, l'utilisation de l'argent mobile pour les envois de fonds internationaux est courante dans les pays qui ont des frontières communes. L'utilisation de l'argent mobile dans les envois de fonds internationaux pour les corridors qui partagent une frontière commune est deux fois plus importante que pour les corridors qui ne partagent pas de frontière commune.

Pour chaque 100 dollars US transférés, 7,3 dollars US sont absorbés par les coûts de transfert. Pour un flux moyen d'envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne de 91,42 USD, la part des coûts fixes est de 8,1 %. Lorsque la principale composante du coût des transferts de fonds est le coût fixe, il est alors coûteux d'envoyer de petits montants. Une réduction de la part des coûts fixes dans le coût des transferts de fonds profitera davantage aux expéditeurs de petits montants qu'aux expéditeurs de gros montants. Pour encourager les envois de fonds réguliers ou augmenter la fréquence des envois, la politique devrait viser à réduire la composante des coûts fixes du coût des transferts de fonds.

À l'exception de quelques pays comme le Lesotho et le Togo, la principale source de transferts de fonds vers l'ASS se trouve en dehors de l'ASS. En 2017, les envois de fonds à l'intérieur de l'Afrique subsaharienne ont dépassé les envois de fonds en provenance du reste du monde pour 45 % des pays ayant enregistré des envois de fonds. En outre, les envois de fonds reçus (en % du PIB) varient considérablement d'un pays d'ASS à l'autre, les plus élevés recevant environ 15 % du PIB et les plus faibles 1 % ou moins du PIB. Les coûts des transferts de fonds internationaux et les services d'argent mobile n'ont aucun effet sur les flux de transferts de fonds internationaux. D'autres facteurs théoriques clés des envois de fonds, tels que le revenu du pays destinataire des envois de fonds, le revenu du pays d'accueil des migrants, les coûts des transferts de fonds et le nombre de migrants, n'ont pas d'importance dans le cas des flux d'envois de fonds vers l'Afrique subsaharienne. La preuve que les corridors qui intègrent l'argent mobile réduisent les coûts de transfert de près de la moitié par rapport aux corridors qui n'intègrent pas l'argent mobile implique que l'amélioration de l'interopérabilité des services transfrontaliers d'argent mobile - reliant les fournisseurs de services d'argent mobile dans différents pays - conduira à la réduction des coûts de transfert de fonds.

## Références

- Adams Jr, R. H. (2009). The determinants of international remittances in developing countries. *World Development*, 37(1), 93–103.
- Agarwal, R., & Horowitz, A. W. (2002). Are international remittances altruism or insurance? Evidence from Guyana using multiple-migrant households. *World development*, 30(11), 2033–2044.
- Ahamada, I., and Coulibaly, D. (2011). How does financial development influence the impact of remittances on growth volatility? *Economic Modelling*, 28(6), 2748–2760.
- Ahmed, J., & Martínez-Zarzoso, I. (2016). Do transfer costs matter for foreign remittances? *Economics: The Open-Access, Open-Assessment E-Journal*, 10(2016-4), 1–36.
- Akobeng, E. (2016). Out of inequality and poverty: Evidence for the effectiveness of remittances in Sub-Saharan Africa. *The quarterly review of economics and finance*, 60, 207–223.
- Al Mamun, M., Sohag, K., Uddin, G. S., and Shahbaz, M. (2015). Remittance and domestic labour productivity: Evidence from remittance recipient countries. *Economic Modelling*, 47, 207–218.
- Anzoategui, D., Demirgüç-Kunt, A., & Martínez Pería, M. S. (2011). Remittances and financial inclusion: evidence from El Salvador. *The World Bank*.
- Aydas, O. T., Metin-Ozcan, K., & Neyapti, B. (2005). Determinants of workers' remittances: the case of Turkey. *Emerging Markets Finance and Trade*, 41(3), 53–69.
- Azizi, S. (2018). The impacts of workers' remittances on human capital and labor supply in developing countries. *Economic Modelling*, 75, 377–396.
- Batista, C., & Narciso, G. (2016). Migrant remittances and information flows Evidence from a field experiment. *The World Bank Economic Review*, 32(1), 203–219.
- Batista, C., & Narciso, G. (2018). Migrant remittances and information flows: evidence from a field experiment. *The World Bank Economic Review*, 32(1), 203–219.
- Batista, C., & Umblijs, J. (2016). Do migrants send remittances as a way of self-insurance? *Oxford Economic Papers*, 68(1), 108–130.
- Bettin, G., Presbitero, A. F., & Spatafora, N. L. (2017). Remittances and vulnerability in developing countries. *The World Bank Economic Review*, 31(1), 1–23.
- Bettin, G., & Zazzaro, A. (2018). The impact of natural disasters on remittances to low-and middle-income countries. *The Journal of Development Studies*, 54(3), 481–500.
- Carling, J. (2008). The determinants of migrant remittances. *Oxford Review of Economic Policy*, 24(3), 581–598.
- Clarke, K., & Drinkwater, S. (2001). An investigation of household remittance behaviour. *Manchester School of Economic Studies Discussion Paper, Manchester, England*.
- Darmon, E., Chaix, L., and Torre, D. (2016). M-payment use and remittances in developing countries: A theoretical analysis. *Revue d'économie Industrielle*, 156, 159–183. <https://doi.org/10.4000/rei.6469>
- Demirguc-Kunt, A., Klapper, L., Singer, D., & Van Oudheusden, P. (2015). *The global index database 2014: Measuring financial inclusion around the world*. The World Bank.
- Elbadawi, I. A., & Rocha, R. R. (1992). Determinants of expatriate workers' remittances in North Africa and Europe (No. 1038). *Country Economics Department, World Bank*.
- El-Sakka, M. I., and McNabb, R. (1999). The macroeconomic determinants of emigrant remittances. *World Development*, 27(8), 1493–1502.

- Freund, C., and Spatafora, N. (2008). Remittances, transaction costs, and informality. *Journal of Development Economics*, 86(2), 356–366.
- Gibson, J., McKenzie, D., & Rohorua, H. T. A. S. (2006). How cost elastic are remittances? Estimates from Tongan migrants in New Zealand.
- GSMA (2019). Global Mobile Money Dataset. <https://www.gsma.com/mobilemoneymetrics/#global?y=2017?v=overview?g=global>
- Gupta, M. P. (2005). Macroeconomic determinants of remittances: evidence from India (No. 5-224). *International Monetary Fund*.
- Gupta, S., Pattillo, C. A., & Wagh, S. (2009). Effect of remittances on poverty and financial development in Sub-Saharan Africa. *World development*, 37(1), 104-115.
- Hadi, 1999
- Hagen-Zanker, J. and Siegel, M. (2007). The Determinants of Remittances: A Review of the Literature. MGSOG Working Paper No. 003. Available at SSRN: <https://ssrn.com/abstract=1095719> or <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.1095719>
- Imai, K. S., Gaiha, R., Ali, A., & Kaicker, N. (2014). Remittances, growth and poverty: New Evidence from Asian countries. *Journal of Policy Modeling*, 36(3), 524–538.
- Jack, W., & Suri, T. (2014). Risk sharing and transactions costs: Evidence from Kenya's mobile money revolution. *American Economic Review*, 104(1), 183–223.
- Kakhkharov, J., Akimov, A., and Rohde, N. (2017). Transaction costs and recorded remittances in the post-Soviet economies: Evidence from a new dataset on bilateral flows. *Economic Modelling*, 60, 98–107.
- Kannan, K. P., & Hari, K. S. (2002). Kerala's gulf connection: emigration, remittances, and their macroeconomic impact, 1972–2000.
- Lucas, R. E. B., and Stark, O. (1985). Motivations to Remit: Evidence from Botswana. *Journal of Political Economy*, 93(5), 901–918. JSTOR. <https://www.jstor.org/stable/1833062>
- Lueth, E., & Ruiz-Arranz, M. (2008). Determinants of bilateral remittance flows. *The BE Journal of Macroeconomics*, 8(1).
- Merritt, C. (2011). Mobile money transfer services: the next phase in the evolution of person-to-person payments. *Journal of Payments Strategy & Systems*, 5(2), 143–160.
- Morawczynski & Pickens (2009)
- Munyegera, G. K., & Matsumoto, T. (2016). Mobile money, remittances, and household welfare: panel evidence from rural Uganda. *World Development*, 79, 127–137.
- Singh, R. J., Haacker, M., Lee, K., and Le Goff, M. (2011). Determinants and macroeconomic impact of remittances in Sub-Saharan Africa. *Journal of African Economies*, 20(2), 312–340.
- Torero, M., and Viceisza, A. (2015). To remit, or not to remit: That is the question. A remittance field experiment. *Journal of Economic Behaviour & Organization*, 112, 221–236. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2015.01.012>
- World Bank (2017). Remittance Prices Worldwide. Issue 21, March 2017. Available at <https://remittanceprices.worldbank.org/en/resources>
- World Bank (2017). Remittance Prices Worldwide. Issue 24, December 2017. Available at <https://remittanceprices.worldbank.org/en/resources>
- World Bank (2020). Remittance Prices Worldwide. Issue 36, December 2020. Available at <https://remittanceprices.worldbank.org/en/resources>
- Yang, D. (2003). Remittances and Human Capital Investment: Child Schooling and Child Labour in the Origin Households of Overseas Filipino Workers. *Unpublished manuscript Gerald R. Ford School of Public Policy and Department of Economics. Ann Arbor: University of Michigan*.



## Mission

Renforcer les capacités des chercheurs locaux pour qu'ils soient en mesure de mener des recherches indépendantes et rigoureuses sur les problèmes auxquels est confrontée la gestion des économies d'Afrique subsaharienne. Cette mission repose sur deux prémisses fondamentales.

Le développement est plus susceptible de se produire quand il y a une gestion saine et soutenue de l'économie.

Une telle gestion est plus susceptible de se réaliser lorsqu'il existe une équipe active d'économistes experts basés sur place pour mener des recherches pertinentes pour les politiques.

Intégrer la rigueur et les données probantes dans l'élaboration des politiques économiques en Afrique

- Améliorer la qualité.
- Assurer la durabilité.
- Accroître l'influence.

[www.aercafrica.org/fr](http://www.aercafrica.org/fr)

### Pour en savoir plus :



[www.facebook.com/aercafrica](http://www.facebook.com/aercafrica)



[www.instagram.com/aercafrica\\_official/](http://www.instagram.com/aercafrica_official/)



[twitter.com/aercafrica](https://twitter.com/aercafrica)



[www.linkedin.com/school/aercafrica/](http://www.linkedin.com/school/aercafrica/)

Contactez-nous :

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique

African Economic Research Consortium

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique

Middle East Bank Towers,

3rd Floor, Jakaya Kikwete Road

Nairobi 00200, Kenya

Tel: +254 (0) 20 273 4150

[communications@ercafrica.org](mailto:communications@ercafrica.org)